

Le scuole in Valle d'Aosta

Le prime vere e proprie istituzioni scolastiche sorsero, in Valle d'Aosta, nella seconda metà del Seicento, grazie all'iniziativa di sacerdoti e di privati benefattori.

In precedenza l'istruzione era limitata ai familiari dei nobili e dei notabili e a coloro che intraprendevano la vita religiosa. Solo nei villaggi in cui il parroco o le organizzazioni comunitarie civili si preoccupavano di fornire ai ragazzi rudimenti di lettura, scrittura e calcolo, essa era estesa ai ceti popolari.

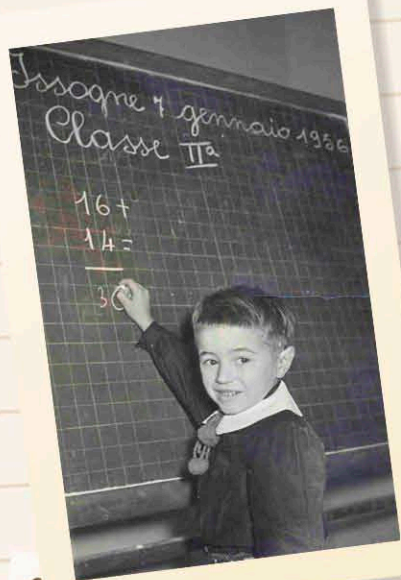
La destinazione delle rendite della Confraternita dello Spirito Santo - abolita dal vescovo Pierre-François de Sales (1741-1783) - alla dotazione di nuove aule e al mantenimento di insegnanti, favorì un eccezionale sviluppo dell'attività scolastica nella regione durante il secolo XVIII: nel 1786 la Valle d'Aosta possedeva circa 110 scuole; nel 1820 arrivò a contarne più di 250, sparse anche nei villaggi più sperduti.

Un primo intervento dello Stato sabauda nell'ambito dell'istruzione scolastica si ebbe nel 1822, con la definizione di regole uniformi per le scuole del Regno circa la durata dei corsi e delle lezioni, le materie oggetto degli insegnamenti, la formazione degli insegnanti. Nel 1859 la legge Casati affidò la gestione delle scuole alle Amministrazioni comunali.

La legislazione successiva puntò a centralizzare il controllo dell'attività scolastica: fu creato il Consiglio Provinciale Scolastico, al quale si demandarono sempre maggiori competenze.

Con l'approvazione della riforma Gentile (1923) le scuole di villaggio, il cui mantenimento risultava eccessivamente gravoso per le casse dello Stato, subirono un drastico ridimensionamento.

Alla situazione attuale si pervenne sostanzialmente, nonostante successive riforme, durante il regime fascista, nel 1933-34.



Biblioteca Comunale di Issogne

Fraz. La Colombiere 18

Tel. 0125 920279

Fax 0125 921033

E-mail: biblioissogne@libero.it

valgrafica.com



L'école de mon enfance

esposizione

materiali, immagini e memorie delle scuole di Issogne



Les écoles en Vallée d'Aoste

Les premières institutions scolaires véritables de la Vallée d'Aoste virent le jour dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, grâce à l'initiative du clergé local et de généreux bienfaiteurs.

Auparavant, seuls les membres de la noblesse et des familles notables ainsi que ceux qui optaient pour la vie religieuse avaient accès à l'instruction. Elle n'était étendue aux classes populaires que dans les villages où le curé ou, plus rarement, les organisations communautaires civiles se souciaient de dispenser aux jeunes les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul.

Au cours du XVIIIe siècle un véritable développement de l'activité scolaire se vérifia dans la région, grâce aussi aux rentes de la Confrérie du Saint-Esprit - supprimée par l'évêque Pierre-François de Sales (1741-1783) - qui furent destinées à la fondation de nouvelles écoles et à la rémunération des enseignants. En 1786, la Vallée d'Aoste comptait environ 110 écoles et, en 1820, plus de 250, éparpillées même dans les hameaux les plus éloignés. Une première intervention de l'Etat savoyard dans le cadre de l'instruction scolaire eut lieu en 1822, par la définition de règles uniformes pour les écoles du Royaume quant à la durée des cours et des leçons, aux matières enseignées et à la formation des enseignants. En 1859, la loi Casati confia la gestion des écoles aux administrations municipales. La législation suivante visa à centraliser le contrôle de l'activité scolaire: le Conseil Provincial Scolaire fut créé, auquel fut attribué un nombre toujours croissant de compétences. Par l'approbation de la réforme Gentile (1923), les écoles de hameau, dont l'entretien se révélait trop onéreux pour les finances de l'Etat, risquèrent d'être supprimées.

C'est en 1933-34, sous le régime fasciste, que l'on parvint à la situation actuelle, bien que d'autres réformes aient été successivement introduites.



Le scuole a Issogne

Una scuola era presente a Issogne almeno già nel 1656: tra gli impegni che venivano richiesti per iscritto dalla comunità al locale viceparroco vi era infatti quello "di insegnare o far insegnare alla gioventù a leggere e scrivere, dietro adeguato compenso".

Una scuola più articolata fu fondata un secolo più tardi dal cavaliere François-Jérôme de Challant. Con atto del 4 agosto 1751 egli assicurò una rendita annuale di 32 lire per il mantenimento di un insegnante, ed affidò al parroco l'amministrazione della scuola, riservata ai ragazzi.

Il sacerdote Jean-Martin Lucat, di Torgnon, parroco di Issogne dal 1719 al 1768, provvide invece all'istituzione di una classe femminile, legando a tale fine nel suo testamento del 26 giugno 1761 la somma di lire 500.

La frequenza non era però ancora obbligatoria, e poche famiglie si privavano, sia pure per poche ore al giorno e per pochi mesi all'anno, dell'aiuto dei figli nelle faccende domestiche o nella cura della campagna. Così, l'istruzione rimase a lungo, per molti, un'occasione non colta.

La situazione migliorò all'inizio dell'Ottocento, ponendo i primi seri problemi organizzativi al parroco, che gestiva le due fondazioni. In una relazione presentata nel 1820 al vescovo, il rev.



Chincheré lamentava la scarsità dei mezzi e si dichiarava costretto a chiudere la scuola femminile e a ridurre ai soli mesi invernali la durata di quella rimasta, che sopravvisse anche grazie a una sottoscrizione dei capifamiglia del paese. Successivamente, in concomitanza con l'arrivo dei primi finanziamenti pubblici, le scuole del capoluogo tornarono a essere due.

Il 1° aprile 1860 il Consiglio comunale deliberò un primo stanziamento di lire 60 per l'apertura di una scuola mista alla Rivière, in considerazione della notevole distanza che i ragazzi di Fleuran, Favà e Mure dovevano percorrere per raggiungere le due del capoluogo. Per le stesse ragioni, qualche anno dopo fu creata un'altra scuola, a Visey.

Entrambe queste ultime furono classificate "facoltative" e come tali poterono essere affidate dall'Amministrazione comunale a persone istruite del paese anche prive del titolo di abilitazione all'insegnamento.

La scuola di Visey, frequentata da meno di quindici bambini, rischiò seriamente di dover essere chiusa in seguito alla soppressione delle scuole di villaggio a scarso rendimento. Classificata infine tra le "sussidiate", sopravvisse.

Infine, nel 1941, Issogne ebbe anche una scuola per i bambini più piccoli, grazie all'iniziativa del parroco Joseph Corgnier, che affidò ad una comunità di Suore Francescane provenienti da Susa la cura dell'asilo infantile.



Les écoles à Issogne

La première école d'Issogne est mentionnée dans un document de 1656 : parmi les engagements que la communauté d'Issogne demandait au vicaire de son curé figure en effet celui de « enseigner ou de faire enseigner à la jeunesse par le sieur vicaire à lire et écrire, moyennant raisonnable salaire ».

Un siècle après, une nouvelle école fut créée par le chevalier François-Jérôme de Challant. Par acte du 4 août 1751, il destina une rente annuelle de 32 livres à la rémunération d'un enseignant et confia au curé la gestion de l'école, réservée aux garçons.

L'abbé Jean-Martin Lucat, de Torgnon, curé de la paroisse d'Issogne de 1719 à 1768, procéda, par contre, à la création d'une école pour les filles, en léguant par son testament du 26 juin 1761 la somme de 500 livres à cet effet.

A cette époque, la scolarité n'était pas encore obligatoire et peu de familles se privaient, ne serait-ce que pour quelques heures par jour et quelques mois par an, de l'aide des enfants pour les travaux de la maison ou de la campagne. Ainsi, l'instruction resta-t-elle pendant longtemps une occasion que peu d'enfants purent saisir.

Au début du XIXe siècle, la situation s'améliora et le curé, qui gérait les deux fondations, eut à affronter les premiers problèmes sérieux. Dans un rapport présenté à l'évêque en 1820, l'abbé Chincheré se plaignait de l'insuffisance des moyens qui l'obligeait à fermer l'école des filles et à limiter aux



trois mois d'hiver l'activité de l'autre, qui put survivre grâce à une souscription des chefs des familles locales. Plus tard, parallèlement à l'arrivée des premiers financements publics, les deux écoles du chef-lieu furent rétablies.

Le 1er avril 1860 le Conseil municipal délibéra d'affecter une première tranche de 60 livres à l'ouverture d'une école mixte à La Rivière, compte tenu de la distance considérable que les jeunes de Fleuran, Fava et Mure devaient parcourir pour se rendre aux deux écoles du chef-lieu. Pour les mêmes raisons, avant la fin du siècle une autre école fut créée à Visey.

Ces deux dernières furent classées au nombre des "écoles facultatives", et, en tant que telles, purent être confiées, par l'administration municipale, à des gens cultivés du pays, même dépourvus du titre d'études requis pour l'enseignement.

L'école de Visey, dont les élèves n'atteignaient pas le nombre de quinze, risqua sérieusement d'être fermée à la suite de la suppression des écoles de hameau dont le rendement était réduit. Classée enfin parmi les écoles subventionnées, elle survécut.

Finalement, en 1941, le curé Joseph Corgnier créa pour les enfants d'Issogne les plus petits une école maternelle, dont la gestion fut confiée à une communauté de Soeurs Franciscaines provenant de Susa.

